



FÊTE-DIEU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 4 juin 2026)

*Cibavit eos ex adipe frumenti...
et de petra melle saturavit eos.*

Il les a nourris de la fleur du froment.

Il les a rassasiés du miel du rocher.

(Introït de la Messe, Ps 80,17)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Les mois de mai et de juin, au cœur du printemps, sont propices à la joie. La nature s'est réveillée, désormais parée de ses plus beaux atours. Les oiseaux égaient le jour alors que le soleil n'est pas encore écrasant. Temps de joie, temps de fête aussi. Ainsi se succèdent la fête des mères, des pères, la fête de la musique et celle du solstice d'été, le jour le plus long de l'année. Pourquoi n'y fêterait-on pas Dieu ? Ou plutôt pourquoi le fêterait-on ?

La plupart de nos contemporains, quand ils se posent la question, reconnaissent que le monde ne peut être le fruit d'un pur hasard. La présence d'un créateur, que d'aucuns ont nommé le grand horloger, est nécessaire. Mais après ? La terre, la lune, les étoiles ne seraient-elles qu'une distraction de Dieu ? L'œuvre d'un instant passager ? Et Dieu se serait remis à ses affaires... Et nous, désormais créés, libres, aux nôtres ?

Saint Paul n'est pas de cet avis et s'en est ouvert à l'Aréopage :

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient... donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire. À partir d'un seul homme, il a fait tous les peuples... pour qu'ils le cherchent et, si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. (Ac 17,24-28)

Dieu ne s'est donc pas désintéressé de sa création. Il la tient dans la vie, dans le mouvement et dans l'être. Chaque instant de l'histoire de l'univers, chaque instant de la vie de chaque homme est un don gratuit de Dieu. Peu de nos contemporains reconnaissent cela.

L'introït rappelle pourtant le moment où, alors que le peuple d'Israël fuyant l'Égypte s'enfonce dans le désert, la nourriture vient à manquer. On se souvient des marmites de viande, du pain servi à satiété dans la terre de captivité. Qui a conduit le peuple au désert ? Aussi le peuple récrimine-t-il contre Moïse et contre Dieu. Dieu dit à Moïse :

J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : « Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu. » (Ex 16,12)

Le soir même, un vol de cailles s'abat sur le camp et le lendemain une rosée inconnue s'étend sur le sol.

Les fils d'Israël se dirent... : « Mann hou ? » ... Qu'est-ce que c'est ?... Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. » (Ex 16,15)

Mais dans son discours aux citoyens d'Athènes, saint Paul évoque la vocation ultime de l'homme : chercher, atteindre et trouver Dieu. Aussi, le Seigneur ne s'est pas borné à nourrir les siens d'une nourriture purement matérielle. Saint Paul l'assure :

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » ... Il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang... Faites cela en mémoire de moi. » (1Co 11 ,23-25)

Mais à quoi bon cette nourriture si elle n'alimente pas une vie. Saint Jean vient de l'évoquer :

Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi... Celui qui mange ce pain vivra éternellement. (Jn 6,55-58)

Le chemin de l'homme, sa vocation naît d'une vie : la vie du Christ en nous. Le don de cette vie s'est fait sur l'arbre de la Croix : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13) La Croix du Christ, don suprême de l'amour de Dieu, récapitule tous les temps, c'est-à-dire qu'elle les réoriente, les réordonne, leur redonne un sens. Tout est pour Dieu, pour sa gloire.

L'aliment de la vie nouvelle dans le Christ, c'est son Corps et son Sang. Cette nourriture est le viatique sur notre chemin vers Dieu.

Son Corps et son Sang, nous pouvons aussi l'adorer et nous le ferons plus particulièrement aujourd'hui. Pour demeurer

parmi nous, le Seigneur nous en a fait le don à travers les espèces du pain et du vin, un même Corps et un même Sang pour tous, et aliment pour une unique vie de tous dans le Christ : *In Illo uno, unum : En lui, l'Unique, nous sommes un*, formant un même corps. En lui, nous devenons membres du corps du Christ, l'Église. Alors :

La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle.
(Catéchisme de l'Église catholique n°1368)

Sur ce chemin d'une vie toujours plus profonde avec le Christ, nous pouvons implorer le secours de celle qui s'est nommée *la Servante du Seigneur*. Lors de son voyage au sanctuaire marial de Notre-Dame du Rosaire à Pompéi, le 8 mai dernier, en ce premier anniversaire de son élection au siège de Pierre, le Pape Léon a prononcé les paroles suivantes :

L'Ave Maria qui se répète dans le Saint Rosaire est un acte d'amour. N'est-il pas propre à l'amour de répéter sans se lasser : « Je t'aime » ? C'est un acte d'amour qui, sur les grains du chapelet... nous fait remonter vers Jésus et nous conduit à l'Eucharistie, « source et sommet de toute la vie chrétienne. » (Lumen gentium, 11) Saint Bartolo Longo en était convaincu lorsqu'il écrivait : « L'Eucharistie est le Rosaire vivant, et tous les mystères se retrouvent dans le saint Sacrement sous une forme active et vitale » (Il Rosario e la Nuova Pompei, 1914, p. 86)... Dans l'Eucharistie, tous les mystères de la vie du Christ se retrouvent, pour ainsi dire, concentrés dans le mémorial de son sacrifice et dans sa présence réelle.

Comblés de tant de dons, comment pourrions-nous ne pas fêter Dieu ? Renouvelons en ce jour notre adoration. Laissons-nous abreuver aux sources du salut, le Corps et le Sang de notre Sauveur. Amen, Alléluia.